

Les Compagnons de la Chanson... une bien belle page de la Chanson Française !...

Trois générations d'admirateurs, un rayonnement évident à travers le monde, des airs dont on se souvient !

Issus d'une troupe d'expression musicale créée à l'automne 1941 à Lyon sous l'égide des Compagnons de France et l'autorité de Louis Liébard, huit des premiers Compagnons décident de voler de leurs propres ailes dès Février 1946. Après une rencontre marquante avec Edith Piaf qui décide de les aider à se faire connaître, les Compagnons de la Chanson connaîtront assez rapidement une gloire internationale (oct. 1947). Peu le savent : ils seront cinq à rester de leurs débuts chez Liébard jusqu'à la fin en février 1985 !



En quelques mots, pour présenter les Compagnons de la Chanson...

Les Compagnons de la Chanson ont écrit l'une des plus belles pages de la Chanson Française et font indiscutablement partie du très riche patrimoine culturel d'après-guerre. Un répertoire varié s'étendant sur trois époques, près de quarante disques, un peu plus de 350 chansons et 8 000 galas à travers le monde ont contribué à faire de ce groupe, trente-neuf années durant, ce qu'il est devenu à force de travail et d'organisation.

A force de travail en exploitant tout d'abord l'enseignement de celui que l'on tient pour être l'un des plus grands spécialistes du chant choral : Louis Liébard, l'assistant de l'ancien maître de chapelle de Dijon. Ils complèteront avec lui leurs connaissances musicales (solfège, apprentissage instrumental, art scénique) et étofferont sous sa conduite jusqu'en février 1946 un répertoire donnant la part belle à la chanson folklorique traditionnelle. Après *Perrine était servante*, leurs premiers succès : *Dans les prisons de Nantes*, *Céline*, *Le prisonnier de la tour* et *Le roi a fait battre tambour* en sont l'illustration même. Des compositions qui feront ensuite l'objet de superbes arrangements de Marc Herrand, le premier directeur musical de l'équipe. Il en sera de même de *La complainte du roy Renaud* maintes et maintes fois interprétée en public mais qui ne fera pas l'objet d'un pressage disque entrepris à grande échelle, ce que Marc Herrand regrette encore aujourd'hui !

A force d'organisation aussi puisqu'au sein de la formation chacun a toujours su ce qu'il avait à faire. Avant l'arrivée de Jean Broussolle, Marc Herrand avait la charge des premiers arrangements. Jean-Pierre Calvet y a apporté sa touche personnelle. Jean-Louis Jaubert, longtemps considéré comme le "chef", et auquel on reconnaissait un certain talent de séducteur, était chargé du suivi des contrats et des relations publiques. Guy Bourguignon, méticuleux et perfectionniste dans l'âme, qui a failli embrasser une carrière de cinéaste, était chargé des aspects de la régie scénique. Gérard Sabbat, le "marrant de service", avait en charge la trésorerie et les éclairages. René Mella, le frère de Fred, s'occupait des costumes de scène. Hubert Lancelot de la tenue des mémoires de la formation. L'adoption dès 1946 d'un code moral propre au groupe montre d'ailleurs à quel point les Compagnons savaient s'organiser et se respecter entre eux. Le fait que Jean-Louis Jaubert, Hubert Lancelot, Fred Mella, Jo Frachon et Gérard Sabbat soient restés plus de quarante ans ensemble entre 1945 et 1985 le démontre. Aux côtés des premiers Compagnons de la Musique issus de l'équipe lyonnaise : Jean-Louis Jaubert (de son vrai nom Jacob), Marc Herrand (de son vrai nom Holtz), Jean Albert surnommé affectueusement "le P'tit rouquin", Hubert Lancelot, Fred Mella, Guy Bourguignon, Jo Frachon et Gérard Sabbat, il a très vite fallu trouver un neuvième homme. L'arrivée de Paul Buissonneau à l'été 1946 a d'ailleurs répondu à une nécessité, celle de pouvoir prendre des décisions toujours prises à la majorité. Elles permettront longtemps au groupe de mieux traverser les différentes époques. Une organisation sans conteste à l'origine de leur très longue carrière.

D'abord Compagnons... de la Musique, ils vont devenir ceux de la... Chanson !

CIssus pour une très grande majorité d'entre eux des Compagnons de la Musique, créés à Lyon par Louis Liébard à l'automne 1941, il est vrai que la rencontre des Compagnons de la Chanson avec Edith Piaf en mai 1944 à Paris durant un Gala des Cheminots sera déterminante.

Remarqués par le comédien Louis Seigner en novembre 1943 lors de la Nuit du cinéma à Lyon au Pathé-Cinéma, cette rencontre avec Edith leur permettra d'embrasser une carrière internationale dès octobre 1947. Après les avoir convaincus de s'orienter vers un style plus populaire que la seule chanson folklorique, elle les imposera outre-atlantique. Cette première tournée américaine les verra d'ailleurs rapidement conquérir public et critiques grâce à un savoir-faire, à la grande satisfaction des *impresarii* Fischer et Lewis qui avaient misé gros sur eux. Leur déclinaison de *Ours*, en pleine guerre froide, écrite par Charles Trénet et de *Dieu que les mères* arrangée en son temps par Louis Liébard plaira beaucoup aux Américains. Elle leur vaudra ensuite de s'envoler pour Miami en vue

d'une tournée de cinq mois. Avant l'année suivante de se produire à Hollywood, puis en 1949 au Québec et en Angleterre. Alors qu'une grande majorité des Compagnons craignaient d'interpréter une telle chanson, *Les Trois Cloches* du Suisse Gilles-Jean Villard se vendra dès le printemps 1946 à un million d'exemplaires. Revue et corrigée par Marc Herrand qui avait choisi de " *peindre avec les voix* " son univers musical, cette chanson qu'Edith Piaf acceptera de chanter avec eux est, depuis, devenu un mégatube. Le tout premier chanté par un ensemble qui, après l'arrivée de Paul Buissonneau en juillet 1946 réunira trois ténors, trois basses et trois barytons. Une organisation qui prévaudra jusqu'à la disparition de Guy Bourguignon en déc. 1969. Aujourd'hui encore, plus de soixante ans après, de nouvelles versions des Trois cloches voient le jour, dont celle de la jeune Australienne Tina Arena qui l'a ajoutée à son répertoire après Mireille Mathieu et bien d'autres.



Avec Marc Herrand et le P'tit Rouquin Jean Albert, des vedettes à part entière...

Portés par la réussite de leurs premières tournées internationales aux Etats Unis, au Canada et en Grande Bretagne, les Compagnons de la Chanson confirmeront ensuite rapidement les dispositions qu'ils ont laissé entrevoir. Leur savoir-faire s'élargira même singulièrement au fil des années.

Mes jeunes années écrite par Charles Trénet et *Le galérien* écrite par Léo Pol, le père de Michel Polnareff et Maurice Druon, sont autant de réussites à porter à leur crédit. Mais il y aura tant d'autres collabo-rations donnant lieu à des succès : Georges Brassens (*L'Auvergnat*), Gilbert Bécaud (*Alors raconte*), Charles Aznavour (*Les comédiens, La mamma, Ce n'est pas un adieu...etc.*).

Au début des années cinquante, leurs tournées s'enchaînent à un rythme qui, tout au long de leur carrière, ne ralentira pas. Tant en France qu'à l'étranger. Les Compagnons de la Chanson se produiront successivement chez Mitty Goldin à l'ABC boulevard Poissonnière, l'une des salles parisiennes les plus en vue à l'époque et à la Salle Pleyel avant de

repartir quelques mois plus tard aux Etats Unis où ils seront ensuite réclamés régulièrement. Ce qui leur vaudra même de faire un crochet par Hollywood et de participer à un Ed Sullivan show. Leurs tournées internationales les amèneront dans de multiples pays, aussi bien à l'est qu'à l'ouest ou en Asie et au Moyen-Orient.

Alors que leur créativité semblait être à son zénith, leur premier directeur musical Marc Herrand exprime cependant le souhait de les quitter en mars 1952. Davantage pour des raisons sentimentales que par désaccord, car il a choisi de devenir le chef d'orchestre de la chanteuse Yvette Giraud qu'il épousera un peu plus tard. Et cela alors que le précédent départ de Paul Buissonneau remplacé par René Mella en septembre 1950 a déjà remanié un groupe où va éclater progressivement tout le brio d'un soliste auquel Louis Liébard reconnaissait un certain talent : Fred Mella. Né en 1924, ce fils d'un émigré italien, d'abord attiré par l'opéra, avait intégré le groupe pour échapper à un embrigadement au sein du STO et à un service en Allemagne.

La paire Calvet-Broussolle : que de succès entre 1956 et 1972 !...

Alors qu'ils viennent d'élargir une nouvelle fois le nombre des créateurs et compositeurs auxquels ils font appel en interprétant les succès de Georges Brassens et de Gilbert Bécaud, personne ne se doute que les Compagnons de la Chanson vont à nouveau changer d'orientation et que leur équipe va se modifier.

Pourtant, en 1956, Jean-Pierre Calvet est appelé à pallier le départ de Jean Albert. Un changement qui permettra aux Compagnons de la Chanson de conquérir de nouvelles lettres de noblesse. Et cela au moment même où le monde du disque est en complète mutation, le microsillon étant appelé à remplacer le 78 tours ! Il semble que Jean Albert, un homme affable et très spirituel, se soit soudainement vu dans un rôle qui aurait davantage mis en lumière les compétences qu'il avait, mais qui n'étaient pas selon lui utilisées à bon escient au sein du groupe. Jean Albert, "*la tache de soleil*" du groupe comme se plaisait à le surnommer affectueusement Edith Piaf, entreprendra une carrière en solo, notamment au Canada, sans obtenir une reconnaissance méritée.

Jean Broussolle (<http://knol.google.com/k/louis-petriac/jean-broussolle-le-tourlourou-de-charme/76sw2to9mfb8/33>), véritable auteur, est aussi un adaptateur de talent et un excellent musicien. Celui dont les Compagnons avaient besoin au moment du départ de Marc Herrand. Il sera l'auteur ou l'arrangeur de quelque 85 des succès du groupe et reprendra, pour eux, quantité de succès du moment, français et étrangers. Jean-Pierre Calvet, lui, est déjà au moment de son arrivée titulaire d'un Premier Prix d'excellence de trombone, celui de l'Académie de Monaco. C'est de surcroît un excellent guitariste. Il est indéniable que la paire Calvet-Broussolle fournira aux Compagnons de la Chanson quelques jolies compositions dont chacun se souvient encore : *Ronde mexicaine*, *Le marchand de bonheur*, devenu n°1 en 1959, *Allez savoir pourquoi*, *Si tous les oiseaux*, *Y'aura toujours*, *L'enfant de Bohême*, *Tumbalala*... S'ajoutera à cette production une opérette, *Minnie Moustache* que les Compagnons proposeront fin 1956 à la Gaîté Lyrique à Paris sans cependant en retirer tout le bénéfice qu'ils en attendaient.

C'est leur succès qui sera à l'origine du départ des Compagnons de la Chanson de chez Columbia, le label des débuts, Polydor leur proposant dès 1962 un contrat avantageux. 1962 ce sera aussi l'année d'un Bobino destiné à fêter vingt années de savoir-faire. Malgré l'émergence des idoles yéyés, rien ne semble endiguer la popularité croissante d'un ensemble soucieux de se produire à présent davantage sur les routes de France. Les tournées Marcel Chanfreau lui en donneront l'occasion à partir de la fin des années cinquante après que les Compagnons se soient rôdés en participant aux tournées de Radio-circus.

Soulignons que les Compagnons de la Chanson vendent au début des années soixante environ 500 000 disques par an et que leur notoriété n'est plus à contester ! Ce sont des stars reconnues qu'aucun média ne néglige. Autant en France qu'à l'étranger. Leur passage à l'Olympia en 1964 en sera une preuve flagrante !



Jean Broussolle passe le témoin à... Gaston !...

OHélas, toute vie gratifiante n'en demande pas moins beaucoup d'énergie. épuisante, elle sera marquée fin décembre 1969 par la disparition de l'un des piliers de la formation : Guy Bourguignon, terrassé en quelques jours par une septicémie (un drame à la une de l'un des premiers media people ci-dessus). Ses amis et partenaires, malgré leur règle du 3 fois 3 (3 ténors, 3 basses et 3 barytons) qui faisait dire à Jean-Louis Jaubert que *"la grande force du groupe était qu'ils se trompaient rarement tous les neuf ensemble"*, décideront de ne pas remplacer leur ami disparu. Ils prendront la décision de continuer à huit, offrant même une neuvième part de cachet à l'épouse de Guy, Paulette Bourguignon. Une élégance qui met davantage encore en lumière cet *"esprit Compagnons"*, gage d'un professionnalisme de chaque instant, véritable modèle.

Fin 1972, Jean Broussolle, à son tour, exprime son désir de quitter le groupe. Il conservera son activité d'auteur renonçant à ce qui lui pesait le plus : les tournées et autres représentations. Son *"Compagnon en tournée"* écrit durant une vie assez trépidante est d'ailleurs un sommet de drôlerie et de dérision. Il sera souvent repris dans maints et maints documents produits à la gloire du groupe. Les Compagnons trouveront un remplaçant à Jean en la personne de Michel Cassez, l'ancien chef d'orchestre de Claude François que ce dernier avait baptisé du nom de Gaston, un surnom qui lui restera. On peut dire de ces années soixante-dix qu'elles auront marqué l'émergence d'une troisième période des Compagnons beaucoup plus axée sur le plan instrumental que les précédentes. Elles vaudront à l'ensemble d'élargir une fois de plus ses gammes avec une certaine réussite. L'apparition de quelques nouveaux auteurs-compositeurs comme Jean-Claude Massoulier, André Popp,

Michel Mella, le fils de Fred complétera utilement la production de Jean-Pierre Calvet et de... Gaston. Car celui-ci ne sera pas le dernier à apporter au groupe une créativité musicale dont beaucoup ont souligné l'originalité. Il enregistrera même avec Jean-Pierre Calvet, hors les Compagnons, un trente centimètres : *Quad Rockers*. Certaines mauvaises langues diront qu'avec lui les Compagnons sont passés de l'austérité à la fantaisie ! Ce que l'on doit cependant retenir, c'est que c'est sans doute grâce à cette faculté de s'adapter si l'ensemble a pu durer dans le temps et passer au travers du filet d'une mode dévoreuse de talents qui en aura brisé quelques-uns.

Leur formation remaniée dès 1972 ne leur enlèvera cependant rien de ce qui faisait leur force. Même à huit, les Compagnons de la Chanson poursuivront avec succès leur périple à travers le monde continuant à rencontrer le succès, aussi bien en Israël (1972) qu'au Japon (1979).

Un adieu, ce n'est pas un adieu... Si, hélas !

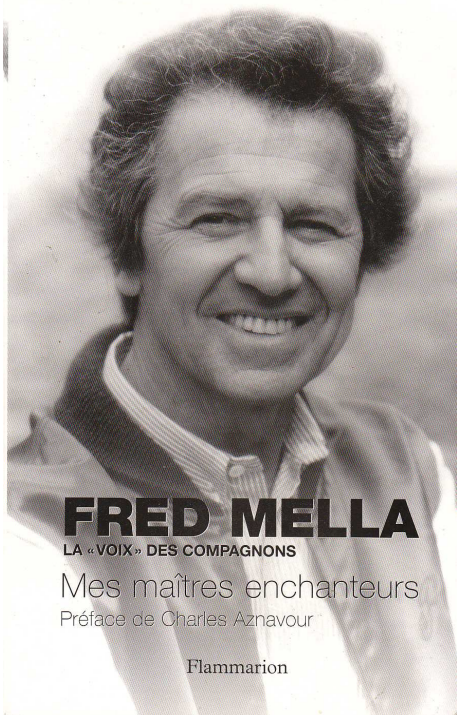
En 1980, conscients que le moment était venu de prendre congé de leur public, ils décideront d'entreprendre une tournée d'adieux. En s'aidant d'un nouveau succès : *Un adieu, ce n'est pas un adieu* écrit par leur ami Charles Aznavour que beaucoup considèrent

aujourd'hui encore comme un message erroné ! Ces adieux dureront cinq ans et de nouvelles pérégrinations à travers le monde leur permettront de saluer tous ceux qui les aimaient. Après cinq semaines d'adieux à l'Olympia entre mai et août 1983, c'est au terme d'un ultime concert donné au pavillon Balthar à Nogent-sur-Marne que les Compagnons de la Chanson cesseront leur production. En février 1985, trente-neuf ans exactement après leur création, le jour de la Saint Valentin, chacun brûlant de se reconvertir dans d'autres activités. Un an après que Jean Broussolle, boudé sur la fin d'une carrière émérite de créateur, se soit éteint au milieu des siens et de cette Camargue qu'il aimait tant.

Jean-Louis Jaubert deviendra membre actif de la Fédération de France de Football à la Commission de la Coupe de France, Gérard Sabbat embrassera une courte carrière d'acteur de théâtre tout en devenant parallèlement gentleman-farmer en Berry. Jo Frachon deviendra animateur du célèbre jeu télévisé : Des chiffres et des lettres. Seuls Fred Mella et son frère René ainsi que Gaston continueront à exercer leurs talents. Fred qui était impatient de pouvoir enfin s'adonner à la peinture, à la photographie et au golf continue encore aujourd'hui à chanter en solo et à remplir des salles. Ce qu'il fait encore aujourd'hui, un quart de siècle après, à plus de 88 ans ! Il les a fêtés en mars 2012 !

Avant que le monde du spectacle leur tourne le dos, Jean-Pierre Foucault leur donnera la parole dans un SACREE SOIREE diffusé sur TF1. Ils reviennent à quatre sur leur magnifique odyssée avec Edith Piaf...

Jean-Pierre Calvet, gravement malade, qui avait été contraint d'abandonner le groupe lors de la dernière année, décédera hélas en 1989, à 62 ans. En 1992, ce sera au tour de Jo Frachon. Hubert Lancelot atteint par une leucémie les suivra en 1995.





Lyon, 19 octobre 2002 : l'inauguration de leur place !

La municipalité lyonnaise, soucieuse de leur rendre les honneurs dus à leur rang, prendra la décision en octobre 2002 d'inaugurer une place des Compagnons de la Chanson, à deux pas de la Villa du Point du Jour et d'un endroit où tout avait débuté un peu plus de soixante et un ans plus tôt comme en témoigne une plaque commémorée en 1990 sur laquelle on remarque pourtant une inexactitude. Celle de la date qui a vu la création des... Compagnons de la Musique ! C'était à l'automne 1941 et non... au Printemps 1942 !

Plusieurs biographies écrites par Hubert Lancelot, l'historiographe des Compagnons, Paul Buissonneau parti achever sa carrière au Canada, Marc Herrand, leur premier directeur musical et Fred Mella, leur soliste pendant plus de quarante ans, reviennent sur leurs moments forts vécus. S'y ajoutent,

outre un "Gaston raconte les Compagnons" et le livre de Jean-Pierre Calvet un ouvrage hommage dédié aux Compagnons de la Chanson par leurs admirateurs réalisé chez DECAL'AGE PRODUCTIONS (www.decal-age-productions.com) par Christian Fouinat et, paru en octobre 2008 chez le même éditeur, un ouvrage consacré à la genèse même de l'ensemble au sein des Compagnons de la Musique réalisé sous la conduite d'un ancien enseignant de chant choral : Jean-Jacques Blanc qui souhaitait évoquer quel avait été le parcours

de l'ensemble de ces Compagnons dont certains ne connaîtront jamais la gloire après une épopée lyonnaise qui a marqué les esprits.

Un CD hommage est sorti, celui du ténor basque David Olaïzola qui avait déjà à son répertoire une version des *Trois cloches*. Il y interprète des chansons que peu ont oublié : *Jérusalem en or, Tom Doo-ley, Ce bonheur-là, Welcome l'ami, Allez savoir pourquoi et, bien entendu... Le marchand de bonheur !*

Une biographie des Compagnons attendue par de nombreux admirateurs a vu le jour en avril 2011, dont le titre est évocateur : **LES COMPAGNONS DE LA CHANSON... entre mythe et évidences** (1ère de couverture ci-contre). Un document abondamment illustré d'un peu plus de trois cents cinquante pages avec un cahier couleur réalisé avec Christian Fouinat. Y sont notamment évoqués bien des aspects et les relations du groupe avec les médias et ce qui explique leur disparition de la mémoire collective... Mais également énormément d'autres points qui n'avaient jamais fait l'objet d'un quelconque développement. C'est le cas du départ de Marc Herrand en mars 1952 sur lequel l'intéressé avait envie depuis très longtemps de s'expliquer, de Paul Buissonneau lequel, du Canada, a tenu à s'exprimer. Des recherches qui auront nécessité beaucoup d'échanges ont été menées auprès de ceux qui les avaient connus et de proches, parmi lesquels le Docteur Pierre HUTH, l'ami proche de Jean-Louis Jaubert, "le Compagnon préféré d'Edith Piaf"... A noter que le document a été préfacé par Mireille Lancelot, l'épouse de l'historiographe des Compagnons de la Chanson et par Yvette Giraud !

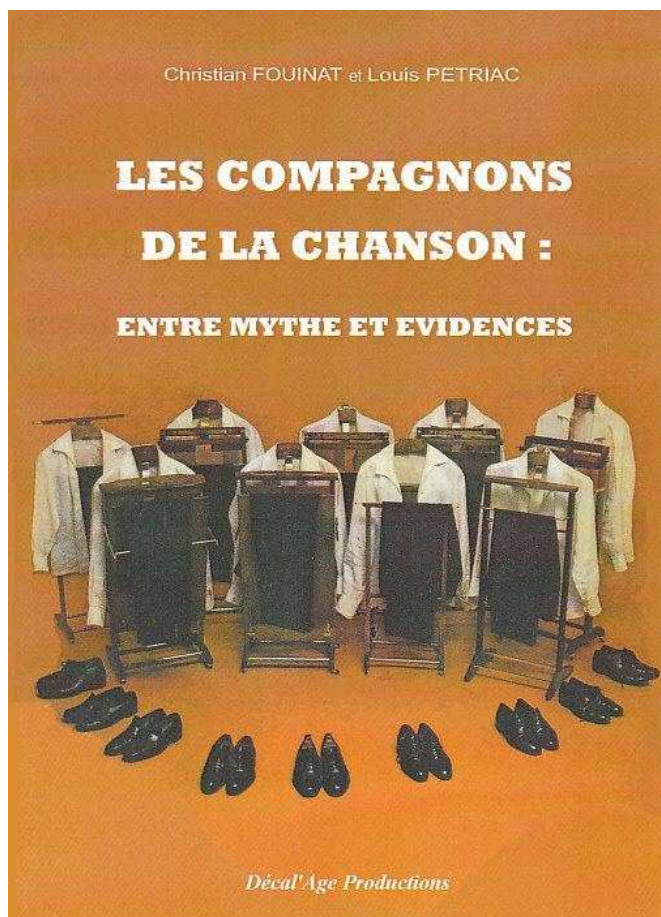
Diffusée par PLB Diffusion au Bugue en Périgord, cette biographie a été présentée au public le 29 avril 2011 lors des JOURNEES PORTES OUVERTES de Decal'Age Productions à Périgueux, en présence de Jean-Michel, l'un des fils de Guy Bourguignon, d'Annie, l'épouse de Jean-Pierre Calvet et d'Eliane, la belle-fille de Marc Herrand et d'Yvette Giraud. Une présentation que n'a pas manqué Sud-

Ouest qui a consacré à ce rendez-vous un bel entrefilet du nom de CHANSON NOSTALGIE dans son numéro daté du 4 mai (voir ci-après). **FRANCE 3 PERIGORDS a réalisé un reportage de cette présentation qui a fait, depuis, l'objet d'une vidéo visible sur le site de www.decal-age-productions.com.**

Longtemps après qu'ils aient cessé de se produire, leurs disques continuent de se vendre. La dernière compilation réalisée par le Reader's Digest en est la preuve évidente tant ils continuent de jouir d'une cote de faveur après de leur public. En Mars 2007, un site Internet qui leur a été consacré a été créé : www.compagnonsdelachanson.com puis, avec une même volonté de partage, un nouveau concept animé par Sybille Brendel vient de voir le jour début février 2012 : <http://lescompagnonsdelachanson.over-blog.com/>

Un autre site a également été mis en place par un autre fidèle admirateur Claude Verrier qui est une véritable caverne d'Ali Baba, où l'on trouve extraits vidéo et pièces rares. Un véritable bonheur : <http://verclaud.perso.sfr.fr/compagnons/>

On notera que Louis Liébard, le mentor lyonnais de la plupart des premiers Compagnons de la Chanson s'est éteint le 15 janvier 2010 dans sa 102ème année !



Un Compagnon de la chanson périgourdin

EDITION Un ouvrage va évoquer la vie du fameux groupe, avec son Périgordin Guy Bourguignon, qui était lié à Périgueux et Coulaures

ALAIN BERNARD

a.bernard@sudouest.fr

Le 29 avril va sortir à Périgueux un ouvrage sur les Compagnons de la chanson (1), à l'occasion des journées portes ouvertes de Décal'âge Productions. Il s'agira d'une biographie en forme d'hommage affectueux à un groupe qui a marqué l'histoire contemporaine en quarante années d'osmose avec trois générations d'admirateurs.

Quoique parfois trop facilement qualifié de « familial », l'art des Compagnons, distillé par des disques à la charnière des 78 et des 33 tours, nourri d'une fidélité légendaire à Édith Piaf, a porté loin dans le monde la chanson française.

Le groupe des neuf (dont il reste quatre survivants) a su aussi, avec dextérité, évoluer de façon harmonieuse, quitte à combler le vide de disparitions prématurées, comme celle de Guy Bourguignon.

Celui-ci est mort à 49 ans, le 29 décembre 1969, réduisant à huit le nombre des Compagnons de la chanson qui vécurent là leur première disparition. Ce fut en même temps leur première grande épreuve après vingt-cinq ans de scène. Outre que sa belle voix de basse si précieuse au groupe s'était tue, son départ allait avoir des répercussions sur la dynamique du groupe.

Périgueux et Coulaures

Guy Bourguignon possédait de solides attaches en Périgord. À Périgueux, sa grand-mère maternelle, Marguerite Ferrel-Moulinier, vendait de la porcelaine rue des Chaî-



Guy Bourguignon est le deuxième à gauche (à sa droite, Fred Mella). REPRODUCTION « SO »

nes, et son arrière-grand-mère, surnommée « Maman Atou », fut la première maître d'armes de France (elle eut 100 ans en 1969).

Il possédait aussi une maison de famille à Coulaures, où il se rendait chaque fois qu'il le pouvait.

Son fils se souvient

C'est dans cette commune que son fils Jean-Michel Bourguignon, preneur de son à France 3 avec le cameraman Claude Sarlat, vit depuis 1978. Il y est conseiller municipal et se rappelle lorsque son père l'amenait en tournée.

« Il parcourait 120 000 km par an. Je l'ai suivi en concert à Monaco, à Orléans, à Deauville, mais aussi, en

1958, sur la grande boucle du Tour de France et à l'Exposition universelle à Bruxelles. »

Il veut rester discret sur ce père un peu mythique qui comptait pour beaucoup de gens, avec sa grande taille, ses airs de Don Juan et ses canines en avant qui lui avaient valu le surnom de « Dents de lapin ».

Guy Bourguignon vouait aussi une vraie passion à la pétanque et la pêche, qui l'apaisaient entre deux spectacles...

(1) « Les Compagnons de la chanson entre mythe et évidences », par Christian Fouinat et Louis Pétriac, 350 pages, 26 euros, Décal'Age Productions, Périgueux.